

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 75 (1987)

**Heft:** [12]

**Artikel:** Neuchâtel

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-278490>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Vaud

**En souvenir des premières étudiantes**

(sch) — L'Université de Lausanne a fêté cette année son 450e anniversaire. Nous avons rendu compte dans notre numéro d'août-septembre, de la création, en cette occasion d'un groupe « Femmes à l'Uni » décidé à se battre contre la sous-représentation féminine dans le corps professoral. Une soirée organisée récemment par les Femmes universitaires vaudoises nous amène à revenir sur la grande exposition (entres autres festivités) qui retraçait les étapes importantes de la vie de notre Alma Mater pendant 4 siècles et demi.

Les visiteurs auront été frappés, en parcourant les différentes salles du Musée de l'Evêché, par l'absence totale de photographies de femmes : une seule exception dans les salles réservées aux siècles passés : la Princesse de Rumine, puis plus rien jusqu'au panneau préparé par l'Association vaudoise des femmes universitaires (AVFU).

comprenant des statistiques et quelques photos de pionnières.

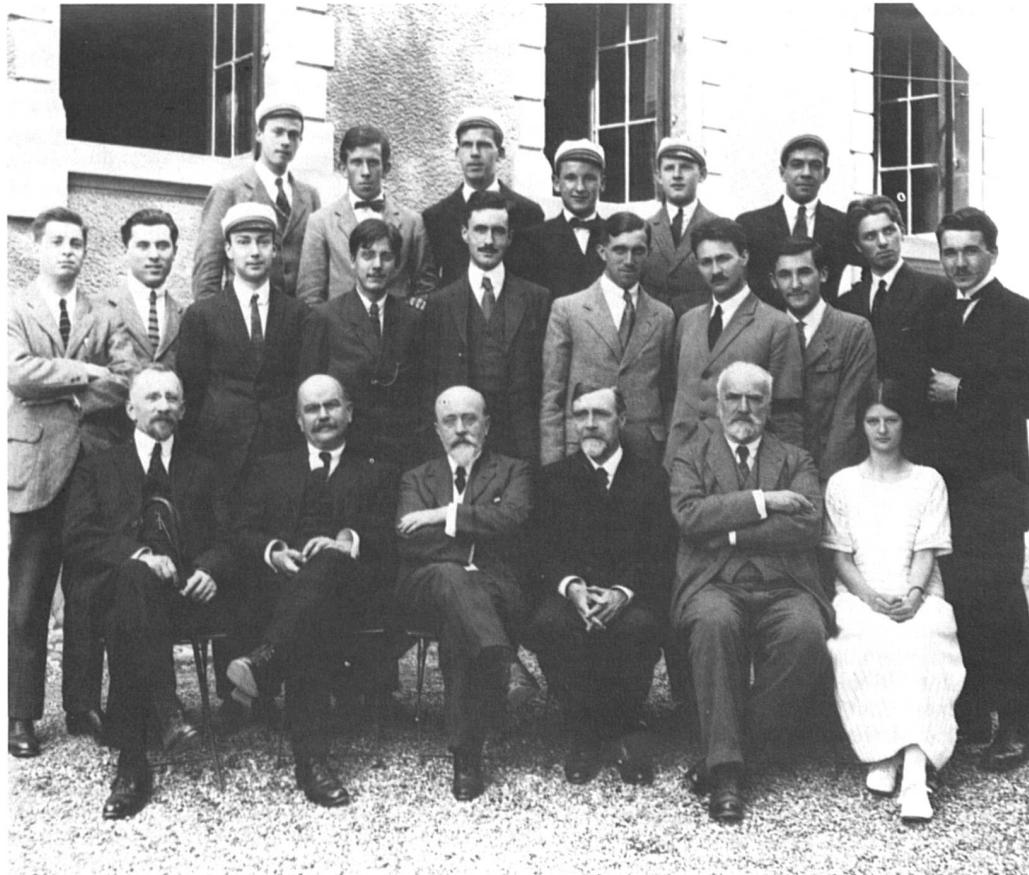
Marianne Laufer et Francine Paschoud, chargées de chercher les traces des premières étudiantes à la fin du siècle passé et au début du XXe siècle ont fait un travail considérable dont les organisateurs de l'exposition de l'Evêché n'ont pu garder que quelques bribes. Aussi, avant de remettre dans les archives les témoignages, les lettres et photos découvertes, le comité de l'AVFU tint à présenter quelques-uns de ces documents en 2e partie de son assemblée générale, le 21 octobre dernier.

Devant les clichés présentés par Erna Hamburger, Marianne Laufer et Francine Paschoud tracèrent le portrait d'une quinzaine de ces pionnières ; (on sait que les étudiantes vaudoises étaient rares alors que de nombreuses jeunes russes envahissaient certaines de nos facultés au début du siècle) ; quelques passages choisis de lettres et documents furent lus, notamment les réponses à une enquête destinée à la SAFFA (Exposition nationa-

le organisée par les femmes) de 1928, enquête demandant aux diplômées de se remémorer leur temps d'études et les difficultés qu'elles avaient avec leurs professeurs, leurs collègues étudiants et leurs familles. Réponses variées selon le caractère et les expériences de chacune, mais un thème revenait souvent : le manque de préparation en mathématique ; les étudiantes de branches scientifiques devaient compenser leurs lacunes par un travail personnel considérable.

Passionnante évocation donc ; espérons qu'une historienne s'intéressera un jour à ces temps héroïques pour les femmes et fera bon usage de ces documents.

Auparavant, l'assemblée générale s'était déroulée selon l'ordre du jour statutaire. A noter que Nicole Grin, présidente depuis 4 ans, avait demandé à être remplacée ; elle fut fêtée et remerciée de son dynamisme. La nouvelle présidente n'est pas une inconnue de l'association puisqu'elle en était la trésorière : c'est Adine Perret-Vuilleumier.



En bas à droite, Madeleine Bron, unique femme dans cette volée 1924 d'étudiants de la Faculté de théologie de l'Eglise libre. (Photo Gaston de Jongh)

Neuchâtel

**« Je veux du boulot »**

(ib) — La septième rencontre suisse des responsables des associations et groupements des stages « Femmes-réinsertion », s'est déroulée samedi 7 novembre à Neuchâtel, sous l'égide du Centre Point. Une vingtaine de personnes y représentaient 9 cantons, essentiellement romands, les déléguées les plus lointaines venant des Grisons.

Un thème à l'ordre du jour : Comment travailler avec des personnes peu scolarisées.

Cette problématique s'est imposée en quelque sorte aux divers centres et organismes concernés par la réinsertion professionnelle des femmes. Avec l'évolution technologique, les personnes peu formées se retrouvent dans des emplois très fragilisés ; de plus, des groupes de chômeurs viennent parfois aussi chercher de l'aide.

Les journées suisses organisées régulièrement permettent un échange des expériences, et une réflexion commune sur la manière de travailler : animation, intervention, prise en compte adoptée. Les Centres, généralement créés dans les années 80, vivent ainsi l'une de leurs premières mutations importantes, ressentant la nécessité d'adapter leurs outils à ce genre de problématique.

« Je veux du boulot » disent en général les femmes qui viennent consulter. Lorsque les bases de connaissances élémentaires manquent, ou sont effacées, lorsque la langue — étrangère souvent — pose au départ un problème de communication, il s'agit déjà de faciliter l'accès au dialogue, d'ouvrir une voie praticable au premier échange pour le changement. « Que notre situation ne ressemble pas à une structure scolaire, que nous ne reproduisions pas des schémas inadaptés » disent les animatrices ; ranger peut-être les carnets, stylos et questionnaires. Les gens sont très conscients de leurs limites et un travail concret peut souvent s'amorcer. A Neuchâtel, par exemple, le Centre Point collabore avec l'orientation professionnelle pour des mises à niveau individuelles.